



## Situation, immanence, Paris, 2001

Ce catalogue présente **SITUATION**, une manifestation réunissant 35 artistes dans 22 lieux à Paris et en périphérie. Cette manifestation répondait à la diversité des propositions artistiques. Chaque artiste est intervenu dans un espace particulier. L'enjeu étant de proposer aux artistes et au public d'autres modes d'expositions. De cette manière le public est allé à la rencontre des œuvres et des propositions faites par les artistes dans des lieux aussi divers qu'une galerie d'art, un jardin de musée, des appartements, des ateliers et même la rue. Mais avant tout, le point de départ de cette manifestation fut d'ordre grammatical.

**SITUATION** n. f., est un emprunt (1320) au dérivé latin médiéval *situatio*, dont il reprend le sens concret, «fait d'être placé dans un lieu», spécialement (1375) «position des étoiles», sorti d'usage. Le nom s'emploie couramment (1447) pour désigner l'emplacement d'une ville ou d'un édifice, d'où *plan de situation*, en architecture (XX<sup>e</sup> s.); il est sorti d'usage au sens de «position, attitude d'une personne» (1560), mais s'emploie encore à propos de la manière dont qqch. est située ou orientée (1689). Le mot, en grammaire, est utilisé à l'époque classique (1647) à propos de l'arrangement des parties du discours. Au XVII<sup>e</sup> s., *situation* prend aussi une valeur abstraite. Le mot a désigné la disposition morale d'une personne (1670), puis (av.1678) l'ensemble des circonstances dans lesquelles une personne se trouve, des relations qui l'unissent à son milieu, avec des applications particulières (1762, *situation de fortune*). Cette acceptation est devenue très courante, et a entraîné des locutions comme être en situation de (suivie d'un infinitif) «être à même de» (1714) et être dans une situation intéressante «être enceinte» (1872). Par extension, situation se dit (XVII<sup>e</sup> s.) de l'ensemble des circonstances dans lesquelles une collectivité se trouve. En littérature et au théâtre, *situation* désigne (1718) un passage caractérisé par une scène importante; de là (vers, mot) de *situation* (1764), *comique de situation* (1875) et *être en situation* «de manière à produire un effet sur le spectateur» (1835). En finances, le mot se dit (1770) d'un tableau qui représente un patrimoine à un moment donné, d'où (XX<sup>e</sup> s.) *situation de trésorerie*. Le mot prend au XIX<sup>e</sup> s. le sens de «rang, rôle, d'une personne dans la société» (av.1850, *situation sociale*) et se dit spécialement (1873) pour «emploi» (*une situation*), le plus souvent en parlant d'un travail salarié non manuel, impliquant un rang assez élevé dans la hiérarchie. Le mot est entré dans le vocabulaire de la philosophie existentialiste pour «ensemble des relations concrètes qui, à un moment donné, unissent un sujet à son milieu», par exemple dans (*être en situation* (v. 1928) et le titre des recueils d'essais sartriens, *Situations I, II*, etc. Avec cette valeur, il est employé en sociologie et en psychologie et dans la locution *en situation* (1964) «dans une situation aussi proche que possible de la réalité». Le dérivé *Situationnisme* n. m. (1958) vient de l'emploi du mot dans des formules comme «créer la situation qui rend impossible tout retour en arrière», et désigne un mouvement gauchiste de contestation dont l'une des affirmations est que l'idéologie capitaliste se réalise en un spectacle auquel participe l'ensemble des institutions et des rôles sociaux; ces idées influencèrent le mouvement étudiant en 1968. En dérive Situationniste adj. et n. (1958, *l'Internationale Situationniste*, revue), abrégé familièrement en *SITU* adj. Et n. (1969): *Les situs*.

La manifestation **SITUATION** a été imaginée sous l'éclairage de cette définition étymologique. Le parcours proposé a permis diverses déambulations, diverses dérives à travers Paris et sa périphérie, dans des lieux divers et éclatés. Cette manifestation a été conçue comme un changement de plan, afin de permettre plus de mélange, d'échange et de passage. Une exposition faites de connexions disséminées, d'infiltrations dans divers compartiments qu'ils soient culturels ou non. Touchant un public très large, curieux de découvrir les interventions des artistes dans des lieux spécifiques. Cette manifestation a permis à certains hôtes de changer leur regard sur les œuvres, cela a aussi permis des rencontres entre les hôtes, les artistes et le public. Chaque intervention revêtait un caractère particulier par le simple «fait d'être placé dans un lieu».

Cannelle Tanc  
Frédéric Vincent

## CANNELLE TANC



Je présente un travail in situ, affectif qui donne une nouvelle forme aux traces, aux particularités, aux souvenirs du lieu ou de l'espace de monstration. Ce que je vois me fait penser, agit comme déclencheur au travail, me projette dans mes propres souvenirs. Ces réminiscences deviennent alors prétexte au travail. Le travail à réaliser détermine alors le choix de l'outil ou des outils pour la réalisation.

Le lien entre le travail et le lieu s'opère avec le spectateur. Ce lien s'exprime par l'interactivité des œuvres. Le spectateur agit sur l'œuvre, créant dans le lieu une nouvelle histoire. L'interactivité est là comme point de départ de rencontre, de lien entre les différents spectateurs.

*Cannelle Tanc*

